

Dimanche 15 mai 2016

par Louis DURET

publié le jeudi 12 mai 2016

Le vent et le miracle des langues

Dans le récit des Actes des Apôtres, les mots et les images se bousculent pour dire ce que le Saint-Esprit fait dans le cœur de ceux qui veulent bien le recevoir.

J'en ai choisi deux, deux mots : le vent et le miracle des langues.

Le premier mot qui nous est proposé dans le récit de la Pentecôte, c'est le vent. Le souffle de l'Esprit-Saint, tel un vent violent, a ouvert portes et fenêtres du Cénacle. C'est évidemment un langage symbolique. Ce sont les portes et les fenêtres des cœurs qui ont été ouvertes, c'est la peur des apôtres qui a été balayée. Les apôtres verrouillés dans le Cénacle par peur des juifs sont sortis, pour annoncer la Résurrection de Jésus. Ces hommes timides qui ne connaissaient du monde que le plancher de leur bateau vont affronter les mers, les océans, les tempêtes et les persécutions pour fonder l'Eglise de Jésus-Christ.

Le souffle, le vent, c'est une image très suggestive pour parler de l'Esprit de Jésus en nous. On peut dire que la vie spirituelle, la vie chrétienne, c'est une question de souffle. Dieu habite en nous comme celui qui nous inspire, qui nous souffle les bonnes idées !

Par la prière, les chrétiens devraient se remplir du souffle de Dieu. Sans jeu de mot, on peut dire qu'être chrétien, c'est être "inspiré".

C'est bien nous qui conduisons notre vie, bien sûr, mais c'est une "conduite accompagnée". Autrement dit, une conduite éclairée par l'Esprit-Saint, une conduite soutenue par l'Esprit de force, une conduite alimentée par l'Esprit d'amour.

Ce souffle, c'est souvent dans nos vies comme une brise légère, comme une brise secrète. Mes amis - c'est votre secret- l'Esprit-Saint vous a peut-être inspiré un jour telle ou telle démarche de pardon.

Ce vent de l'Esprit-Saint, comment ne pas le reconnaître quand des hommes, des femmes se lèvent soudain pour dénoncer une injustice, abattre les barrières du

mépris, enjamber les frontières du racisme, créer des liens, jeter des ponts. Ce souffle de l'Esprit-Saint déborde les frontières de l'Eglise. Il habite le cœur de tous les hommes qui cherchent la vérité. C'est cela la promesse de Jésus : "Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps".

Le vent, c'est le premier mot que nous avons pris le temps d'épeler.

Et voilà le second : le miracle des langues. Il faut déchiffrer cet épisode symbolique... tout aussi symbolique que l'image du vent et tout aussi éclairant pour dire l'action de l'Esprit-Saint.

Rappelez-vous le récit. Ce jour là, une foule de pèlerins juifs étaient venus à Jérusalem pour fêter la grande fête de l'Alliance, le don de la Loi au Sinaï. Ils venaient de tous les pays environnants. Ils parlaient donc des langues, des dialectes différents. Mais en écoutant les Apôtres, ils sont stupéfaits de les entendre dans leur propre langue, et chacun de dire : "nous entendons proclamer les merveilles de Dieu dans notre langue maternelle".

Pas difficile de deviner ce que cela signifie pour nous aujourd'hui. En cette Pentecôte 2016, y a-t-il quelque chose de plus important, de plus urgent à demander à Dieu que son Esprit renouvelle le "miracle des langues" pour l'Eglise, pour le monde, pour chacun d'entre nous ?

Pour l'Eglise... Miracle des langues. Que l'Esprit-Saint lui donne, comme aux apôtres autrefois, de trouver un langage qui soit compris de tout le monde, de toutes les générations, de tous les continents. Qu'elle trouve, que nous trouvions les mots pour dire la Bonne Nouvelle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui.

Pour le monde... Miracle des langues. Que l'Esprit-Saint fasse que les hommes se comprennent, s'entendent. Que les peuples en conflit trouvent les mots qui les rapprochent.

Pour chacun de nous... Miracle des langues. Que l'Esprit-Saint nous donne à nous aussi, comme au matin de la Pentecôte, "d'entendre les merveilles de Dieu dans notre langue maternelle". Autrement dit, que l'Evangile de Jésus ne nous reste pas étranger, abstrait, mais qu'il nous parle au cœur.

Que l'Esprit-Saint nous donne de parler de Dieu dans notre langue maternelle. C'est-à-dire qu'il nous aide à trouver les mots pour rendre compte de notre foi, pour parler de Dieu, de l'Evangile à des enfants, à des jeunes, à des amis, à tous ceux qui nous demandent de "rendre compte de l'espérance qui est en nous".

Nous avons pris le temps d'épeler deux mots, le vent, le miracle des langues, pour nous aider à reconnaître l'action de l'Esprit-Saint. Prenons le temps maintenant de l'invoquer. La liturgie de la Pentecôte se résume dans un cri : "Viens". Souffle de l'Esprit, viens faire toute chose nouvelle.

Ce souffle, il anime notre pape François quand il rêve d'un "nouvel humanisme européen". Ecoutons-le.

Je rêve d'une Europe jeune, capable d'être encore mère : une mère qui ait de la vie, parce qu'elle respecte la vie et offre l'espérance de vie. Je rêve d'une Europe qui prend soin de l'enfant, qui secourt comme un frère le pauvre et celui qui arrive en recherche d'accueil parce qu'il n'a plus rien et demande un refuge. Je rêve d'une Europe qui écoute et valorise les personnes malades et âgées, pour qu'elles ne soient pas réduites à des objets de rejet improductifs. Je rêve d'une Europe où être migrant ne soit pas un délit mais plutôt une invitation à un plus grand engagement dans la dignité de l'être humain tout entier. Je rêve d'une Europe où les jeunes respirent l'air pur de l'honnêteté, aiment la beauté de la culture et d'une vie simple, non polluée par les besoins infinis du consumérisme; où se marier et avoir des enfants sont une responsabilité et une grande joie, non un problème du fait du manque d'un travail suffisamment stable. Je rêve d'une Europe des familles, avec des politiques vraiment effectives, centrées sur les visages plus que sur les chiffres, sur les naissances d'enfants plus que sur l'augmentation des biens. Je rêve d'une Europe qui promeut et défend les droits de chacun, sans oublier les devoirs envers tous. Je rêve d'une Europe dont on ne puisse pas dire que son engagement pour les droits humains a été sa dernière utopie.